

A man in profile, looking towards a river with rapids. The background is a blurred natural scene with water and rocks. The text is overlaid on the image in a bold, sans-serif font, with alternating yellow and cyan colors. There are decorative cyan wavy lines on the left and top right sides of the image.

Let's
go back to
the river

Création
2025

de **Annabel Guérédrat**
/ **Artincidence**

↳ Artincidence.prod@gmail.com •

↳ <https://artincidence.fr/portfolio/lets-go-back-to-the-river> •

p.2

p.3

Note
d'intention

p.6

Architecture
de la création

p.9

Esthétiques
& référencements

p.14

Biographies

p.17

Calendrier
de réalisation
de l'œuvre

Note d'intention



Let's go back to the river est une création pluridisciplinaire, performative, mêlant la danse au rituel, la musique live et enregistrée, la vidéo projection de films recyclés ou réalisés pour la pièce.

Une participation active du public est requise. La performance dure 3 heures. C'est un geste d'amour que je souhaite offrir. Cette procession de type Yoruba, tel le "ben démaré", se déroule autour d'un dialogue fictionnel entre moi et Ana Mendieta, jusqu'à ma transformation en femme mère cyborg. La cérémonie finit par une grande fête sur le plateau.

En 2010, j'ai ouvert un chantier sur le corps exposé d'une femme noire avec la figure de Sarjee Baartman et mon solo «*A freak show for S.*». Puis j'ai mis en perspective mon intime avec celui de sorcières qui m'habitent avec le nouveau solo *A woman* en 2014 ; *Valeska and you* en 2015. Dans *M A BRUJA* créé en 2018, sont évoquées clairement des artistes femmes qui m'inspirent telles : Valeska Gert, Mary Wigman, Nina Hagen, Elsa Dorlin, Princess Nokia.



En rentrant en Martinique, en 2013, je me suis engagée à travers des ateliers de soin, auprès de femmes violentées psychologiquement et physiquement, de prostituées, de détenues, aussi des jeunes filles mamans, appartenant à la communauté afro-descendante caribéenne. La même année, j'ai créé, avec Ghyslaine Gau et Ana Pi, *Women part two : you might think i'm crazy but i'm serious*; puis **Women part 3*, en 2021.

Aujourd'hui, en 2024, je réinterroge la figure de femme métisse, mais en y ajoutant les dimensions spirituelles et maternelles. J'imagine durant ces 3 heures de performance, parler avec Ana Mendieta, comme une amie, une confidente. De ma difficulté à avoir accédé à la maternité, à concilier mon statut de mère et d'artiste de la Caraïbe. Aussi mon lien fusionnel avec la nature, comme un lieu refuge. Surtout la rivière, lieu-ressource et synonyme de l'eau de la vie.

“

Grâce au rituel, je peux ralentir et j'invite aussi les spectat.eurs.rices à ralentir, à être au plus proche d'eux, de leur profondeur, de leur âme.

”





Par ailleurs, ma démarche artistique intègre la création des communautés éphémères s'appuyant sur une réinvention des mythes caribéens le temps d'un workshop, d'une performance, d'un festival. J'ai pu expérimenter depuis 2015 différentes formes de créations participatives fondées

sur cette approche au travers de laboratoires d'art performance en pleine nature, des séries performatives associées à des ateliers dans le cadre de mes tournées, et enfin au sein du FIAP - le festival international Festival International d'Art Performance que j'ai porté en Martinique depuis 2017.

Annabel Guérédrat

Architecture de la création

Un dispositif à géométrie variable

La performance est inclusive et à géométrie variable : Annabel Guérédrat et Chloé Timon, les deux performeuses principales, inviteront sur le plateau le public à participer. Tout d'abord aux rituels des ben démaré. Puis le public sera invité à danser. Il sera témoin des métamorphoses des performeuses en femmes mères cyborg. Une cérémonie qui finit par une grande fête sur le plateau grâce à l'arrivée d'une Dj.

L'équipe artistique et technique

- **Annabel Guérédrat**,
conceptrice, chorégraphe,
performeuse
- **Chloé Timon**,
performeuse interprète
- **Làzaro Benítez Díaz**,
dramaturge
- **Henri Tauliaut**,
conseiller plasticien
- **Abigail Fowler**,
scénographe, éclairagiste
- **Renaud Bajoux**,
composition musicale
- **un.e Dj**
- **Judith Tchapka**,
réalisatrice des coiffes
- **Sonia Bogdanovsky**,
monteuse
- **Calogera Perrot Bertolone**,
administratrice de production
- **Laura Legall**,
chargée de communication

L'espace

Annabel Guérédrat a un besoin fort, aujourd'hui, d'être en relation avec ses spectateurs. Aussi elle a intégré, depuis son retour en Martinique, les rituels dans sa quotidienneté. Elle souhaite que

les spectateurs, n'étant pas habitués aux rituels toujours existants dans le bassin caribéen magico-religieux, vivent une expérience.



Une expérience performative en 3 actes

Les spectateurs seront témoins et acteur·trices de la métamorphose d'Annabel Guérédrat en femme mère cyborg. Aussi ils vont participer à cela.

> Introduction

Ils entrent dans l'expérience dès qu'ils sont accueillis dans le hall du théâtre ou au niveau de la billetterie. La *filles d'Oxun*, Chloé Timon, la performeuse, les emmène, par un dédale, sorte de labyrinthe conçu par la scénographe Abigail Fowler, vers la scène, en passant par des libations, un *ben démaré** de feuillages, pour se nettoyer les pieds et/ou les mains.

> Expérience rituelle

Puis les spectateurs sont invités à entrer sur scène tandis que l'autre performeuse, Annabel Guérédrat, place les accessoires et autres éléments du rituel pour que la magie opère. Ils seront disposés en cercle, assis par terre (sur le plateau). Ils seront conviés à regarder, manger, boire.

> Célébration finale

Une grande fête sur le plateau où le public est invité à danser la vie grâce à l'entrée en scène d'une dj.

Esthétiques et référencements

Les rites Yoruba - le bain à Oxun

Oxun, c'est l'orisha africaine de la féminité, de l'amour et de l'abondance. Oshun ou Oxun est une déesse nommée Orisha, du panthéon Yoruba. L'ethnie Yoruba est une ethnie africaine d'Afrique de l'Ouest. L'Orisha Oshun, Osun, Oxun est présente dans les religions du Candomblé, de L'Umbanda au Brésil, elle est également présente dans le vaudou haïtien et la Santeria cubaine. Dans toutes ses religions originaires africaines représentent toujours la déesse avec son lien à l'eau douce et une femme, noire ou métisse, vêtue de la couleur jaune portant des bijoux en or.

Figure emblématique de la spiritualité africaine, elle incarne la quintessence de la féminité et de l'amour. Dans le panthéon des orixás, elle se dresse comme la déesse mère, symbole de maternité protectrice et d'une affection inconditionnelle. Les mythes entourant Oshun révèlent son origine céleste, soulignant sa naissance dans les eaux douces et son rôle en tant que bienfaitrice des rivières et des cours d'eau.

Annabel est fille d'Oxun. Elle est initiée depuis plusieurs années, aux rituels dédiés à Oxun qui sont centrés sur soi-même, tels que des bains rituels ou des massages, pour invoquer son énergie curative et restauratrice.

Le ben démaré

Le « *ben démaré* » est un rituel en Martinique qui consiste à se laver avec des feuillages médicinaux (tels la menthe glaciale, la pomme cannelle, le basilic) et d'autres ingrédients, le dernier ou

le premier jour de l'année. L'objectif serait de commencer la nouvelle année débarrassée, grâce à ce bain magico-religieux, de tous les problèmes de l'an passé.

Le concept de femme mère cyborg & l'afrofémisme

Annabel souhaite faire de cette pièce, une expérience ancrée pour le spectateur; aussi ancrée dans une spiritualité, celle de ses Ancêtres.

Ici, la conférence d'Elsa Dorlin sur les *Afrocyberféminismes* au Centre G. Pompidou il y a 4 ans (*Trans / Cyborgs/Avatars et Gaming postcolonial*), qui fait référence au *Manifeste Cyborg* de Dona Haraway (1985), en faisant le lien avec le féminisme africain américain, chicana et caribéen, sur la nécessité d'une décolonisation du féminisme. En parallèle, Annabel a lu aussi le *Manifeste anti-futuriste indigène* qui remet en question les notions de passé/présent/futur et la construction de la figure du cyborg : pour qui ? pour quoi ?

Annabel comme Chloé sont déjà de condition cyborg, déjà cellule modifiée. En plus, Annabel incorpore de la technologie; elle est une alchimiste, un être mutant, depuis la période coloniale, de par ses Aïeux esclaves, de par un processus de déshumanisation et de « *non catégorisation possible* ». Les résistances ont créé des mythologies post-humaines. La question de la conscience métisse et oppositionnelle.

Réf. Sheila Sandoval et Gloria Anzaldúa. Préfigurer d'autres conditions d'existence.

- <http://docplayer.fr/56769734-Gloria-anzaldúa-borderlands-les-frontieres-la-frontera-la-frontiere-the-new-mestiza-la-nouvelle-metisse.html>
- <https://theses.hal.science/tel-03975669/document>

Audre Lorde a été la source d'inspiration d'Annabel depuis *Women part two* en 2012-13. C'est au sein même du processus de création qu'Annabel cherche à vivre cette joie, de l'intérieur. Pour ensuite la communiquer au public.

Ces extraits de textes, de poèmes, d'essais, seront lus pendant la performance, soit par les deux performeuses sur le plateau, soit par un.e spectateur.trice choisie.

**À propos d'amour de bell hooks ; la communauté, communier en amour. « Ce sont les communautés qui alimentent la vie, pas les familles nucléaires, ni le couple, et certainement pas l'individualisme pur et dur. Il n'y a pas de meilleur lieu qu'une communauté pour apprendre l'art d'aimer. » ... « Lorsque l'on considère l'amour comme la volonté de nourrir sa propre croissance spirituelle ou celle d'autrui, se manifestant par le fait de prendre soin des autres, par le respect, le savoir et la responsabilité, l'amour que nous portons à différentes personnes, quelles qu'elles soient, repose toujours sur ce même fondement. »*

***Sister Outsider d'Audre Lorde ; de l'usage de l'érotisme : l'érotisme comme puissance. « Une autre fonction importante du lien érotique, c'est de souligner ouvertement et sans crainte notre capacité à éprouver de la joie. Tout comme notre corps se tend au son de la musique et lui répond en s'ouvrant, attentif à ses rythmes les plus profonds, chaque niveau de sensation nous ouvre la porte d'une expérience érotique épanouissante, qu'il s'agisse de danser, de construire une bibliothèque, d'écrire un poème ou d'étudier une idée. »*

****Contrechant, anthologie de poésie d'Audre Lorde ; Pour chacun de vous. (...) « Chaque fois que tu aimes, aime aussi fort que si c'était pour toujours seulement rien n'est éternel. Parle fièrement à tes enfants où que tu les trouves dis-leur vous descendez d'esclaves et votre mère était une princesse dans les ténèbres ».*



Le dialogue avec Ana Mendieta

Annabel se sent très proche d'Ana Mendieta de par ses rituels performances et son intégration au cœur de la nature. Elle était américano-cubaine, appartenant au monde des Amériques, ce qui permet de s'identifier à elle plus facilement. Et féministe de surcroît. Elle pratique aussi dans son art la disparition, le camouflage, la fusion avec les éléments de la nature.

Qui était Ana Mendieta ?

Ana Mendieta, née en 1948 à La Havane et morte à 36 ans, à New York, était une performeuse, sculptrice, peintre, photographe et artiste vidéo américano-cubaine. Elle est surtout connue pour son travail « *earth-body* », un travail généralement autobiographique, qui s'inscrit dans le champ de la performance et aborde les thèmes du féminisme, de la violence, de la mort et de l'appartenance. Ses œuvres politiques sont généralement associées aux quatre éléments de la nature et empreintes d'une forte dimension spirituelle.

À propos de son film *Creek*, Ana Mendieta dit : « *Je crois en l'eau, en*

l'air et en la terre. Ce sont toutes des divinités. Et elles parlent. Je communique avec la déesse de l'eau douce. »

À propos de ses séries *Siluetas*, elle dit : « *Seul un réveil assez réel et assez long peut permettre à quelqu'un de devenir présent à lui-même, et seule cette présence permet de commencer à vivre comme un être humain. Se connaître soi-même, c'est connaître le monde, et c'est aussi, paradoxalement, une forme d'exil hors du monde. Je sais que c'est cette présence de moi-même, cette connaissance de moi, qui me fait dialoguer avec le monde qui m'entoure en faisant de l'art.* »

Enfin, cette création est accompagnée d'actions de sensibilisation auprès de publics non mixtes empêchés, telles des jeunes femmes mères ; aussi d'actions de sensibilisation auprès de scolaires (collégiens et lycéens) autour de l'eau de la rivière en Martinique et ailleurs.

Biographies



ANNABEL GUEREDRAT

**Directrice artistique
de la création, est artiste
chorégraphe, danseuse
et performeuse.**

Elle vit et travaille en Martinique. Elle a fondé Artincidence, sa compagnie, il y a 20 ans. Elle a d'abord été en classes prépa de lettres modernes puis

s'est spécialisée sur l'histoire de l'Afrique contemporaine à la Sorbonne. Parallèlement à ses années d'enseignante dans le 93, elle a reçu plusieurs formations en danse butoh, pilates, yoga, ladjá, kyudo, danse contemporaine et danse afro-brésilienne ; aussi en pratiques somatiques. Elle est praticienne certifiée en body-mind centering®. Après avoir fait ses premières scènes avec l'ensemble Sphota en 2003, en 2010, elle fait trois rencontres décisives : Meredith Monk, Keith Hennessy et Anna Halprin, d'où découle son solo performatif *A freak show for S.*, hommage à la Vénus Noire. Inspirée par la « sorcière qui danse » de Valeska Gert, elle crée des figures de *brujas* avec *Valeska and you* (2015), *Hystéria* (2017), puis *I'm a bruja* (2018). Ce sont le corps politique et la posture sociale des femmes noires et métisses dans les Caraïbes qui l'intéressent principalement. Aussi l'écoféminisme trash & radical et la dark ecology avec, en 2021, son nouvel avatar contaminé, de forme humaine féminine, *Mami Sargassa*. Elle mène, parallèlement à ses créations, des actions dansées dans les milieux de la prostitution, carcéral, éducatif, médical et socio-humanitaire. Elle crée en 2017 avec Henri Tauliaut, le premier Festival International d'Art Performance en Martinique, qui perdure jusqu'à aujourd'hui.

LÀZARO BENÍTEZ DÍAZ

**Dramaturge de la création,
est un chercheur en danse
et un chorégraphe.**



Il détient un Master en Danse du Département de Danse de l'Université Paris 8. Ses recherches artistiques et académiques se situent dans la zone frontalière entre la danse et la performance. Ainsi, les notions de frontière, de marge, de liminalité, d'invisibles font systématiquement partie de ses analyses. Il explore autour d'une écriture chorégraphique du social qui dialogue avec les enjeux et les relations de pouvoir dans nos sociétés contemporaines comme autant de manifestations de dissidence et d'(art)ivisme. Depuis 2021, il travaille à la construction d'une cartographie de la danse contemporaine dans la Caraïbe insulaire.

ABIGAIL FOWLER

**Scénographe créatrice lumière
de la création,**



Née à Paris en 1984, elle s'est formée à l'École Supérieure des Beaux-arts d'Angers en Architecture d'Intérieur puis en Communication Visuelle et obtient son DNSEP en 2010. Durant ses études, elle collabore avec des danseurs du Centre National de Danse Contemporaine d'Angers et décide ensuite de se former à l'éclairage scénique auprès d'éclairagistes de la danse contemporaine. Elle commence à faire ses premières créations lumière avec Vincent Thomasset, Madeleine Fournier et Jonas Chéreau. Elle travaillera comme régisseuse lumière à la Ménagerie de Verre à Paris, ce qui lui permettra de rencontrer la scène émergente contemporaine qui y est programmée entre 2010 et 2013, puis d'y présenter ses créations lumière à partir de 2014. En 2012, elle rencontre Mickaël Phelippeau et crée les lumières de *Pîle* dans une patinoire olympique à Orléans. Elle continuera de collaborer à plusieurs de ces projets, notamment sur les portraits : *Lou*, *Ben&Luc*, *Juste Heddy*, *Françoise et Alice* et prochainement *Young Yellow Years*. En 2013, elle rencontre Gaëlle Bourges, dont elle sera l'éclairagiste de tous les spectacles et performances jusqu'à aujourd'hui. Son spectacle *À mon seul désir* sera joué dans le « in » du Festival d'Avignon en 2015. Principalement liée au milieu de la danse, elle collabore depuis plusieurs années avec Volmir Cordeiro ; François Chaignaud (pour sa Carte Blanche avec le Ballet National de Norvège, entre autres) ; Béatrice Massin en lumière et en scénographie ; Danya Hammoud ; Vania Vaneau, etc. Elle assiste également Philippe Quesne à la lumière entre 2013 et 2016. Sa démarche artistique s'articule entre le propos du projet auquel elle collabore et une réflexion sur l'espace de jeu qui l'accueille, envisageant la lumière comme une scénographie liée à la dramaturgie de la performance.



CHLOE TIMON

Danseuse contemporaine martiniquaise en dernière année d'études à la SEAD, Académie Expérimentale de Danse de Salzburg.

Durant ses études, elle a eu l'opportunité de travailler avec des professeurs et chorégraphes talentueux qui l'ont aidée à développer une vision forte de la danse. Chloé Timon est une danseuse contemporaine martiniquaise en dernière année d'études à la SEAD, Académie Expérimentale de Danse de Salzburg. Durant ses études, elle a eu l'opportunité de travailler avec des professeurs et chorégraphes talentueux qui l'ont aidée à développer une vision forte de la danse. En 2020, après avoir obtenu son baccalauréat scientifique. Elle part 1 an en France pour étudier la danse au Conservatoire Régional de Nantes, où elle découvre la technique Graham. L'année suivante, elle part 2 ans au Portugal pour poursuivre ses études dans une école de danse professionnelle, Performact. C'était un programme intensif basé sur le travail au sol/le partenariat/le vol à basse altitude et les techniques acrobatiques. Chloé est également une puissante danseuse de *Bharatanatyam*. Elle commence à pratiquer ce style en 2008 en Martinique, et étant curieuse pour différents styles de danses, l'année suivante en 2009, elle se lance dans les cours de ballet et de contemporain.

RENAUD BAJEUX

**Violoncelliste et
Ingénieur du son de formation,**

Renaud Bajoux travaille comme sound designer pour le cinéma et collabore avec l'INA GRM (Groupe de Recherches Musicales) en tant qu'ingénieur du son et interprète depuis 10 ans. Entre 2017 et 2018, il compose à partir d'enregistrements du champ magnétique réalisés à l'aide de deux bobines électriques, tentant de rendre compte de ce hors-champs perceptif où se mêlent noise industrielle et chants harmoniques. Ce travail, paru chez Nahal Recordings sous le titre *Magnetic Voices from the Unseen*, a été sélectionné au Prix Russolo 2018 et aux concours Banc d'Essai 2017 et 2018. Il se produit par ailleurs en live avec le même dispositif dans des lieux tels que Les Instants Chavirés ou le Festival Château Perché. Sa musique se situe au carrefour de l'*ambient*, de la *noise* et du *field recording*.



JUDITH TCHAKPA

Costumière et designer textile



Judith TCHAKPA est née en 1986 à Bangui, en République Centrafricaine. C'est après avoir fait la plus grande partie de son parcours scolaire en République Centrafricaine, en France puis avoir voyagé en Europe qu'elle s'installe en 2011, en Guadeloupe. Artiste et designer textile, autodidacte, elle propose d'étonnants tableaux et sculptures. Ses œuvres sont pleines de couleurs et sont inspirés des Peuples et Cultures Ancestrales.

Elle réalise à la main à partir d'étoffes, fibres, matières et fibres textiles (naturelles, synthétiques, ou végétales) des œuvres d'art textiles. Ses techniques lui sont propres, personnelles. Elle mélange, superpose les étoffes ; Elle brode, coud, tisse, noue, entrelace les fils, cordes. Sa démarche s'apparente à celles des couturiers et des tisserands. Judith TCHAKPA, s'inscrit dans un mouvement qu'elle aime à nommer :

[Ma] La Révélation – R.êve - Lation identitaire.

Son processus de création est selon elle très simple. En effet, sa pratique artistique est intuitive. Elle manifeste une volonté de se dé_couvrir. Se savoir Soi, Etre au Monde avec pour marqueur/repère cette citation inscrite aux portes de Delphes :

« Connais-toi toi-même et tu connaîtras le secret l'univers et les dieux ».

Elle s'intéresse particulièrement aux peuples Noires, les natifs africains dont ceux dits primitif-premiers dont elle est originaire. Elle interroge alors son identité, questionne son genre, son appartenance sociale – son lignage ainsi que ses héritages. Elle re-visite ainsi différentes figures, formes d'être dont celui du Divin qui est une thématique majeur dans son travail. A travers les Masques et les costumes, elle donne vie à ces entités – divinités, comme au sens des rites et pratiques ancestrales africaines, à des entités. Le Masque comme medium, objet qui favorise la transmission, la communication et notamment la transe grâce à la danse, créant ainsi des passerelles entre les Mondes, univers visibles et invisibles.

Judith TCHAKPA est une véritable passionnée de créations. Elle est également la fondatrice la marque de confection artisanale Emoi Créations.

Depuis son établissement en tant qu'artiste, elle reçoit des sollicitations pour présenter ses travaux à différentes galeries ou salons dont La Pool Art Fair pour laquelle elle reçoit une bourse en 2019 et 2020. Elle participe à différentes expositions collectives d'art contemporain et réalise en 2022 sa propre exposition.

On peut trouver ses œuvres chez des collectionneurs en Guadeloupe et à travers le monde – Etats-Unis et Suisse mais également dans les espaces et des évènements branchés tel que le ART MARKET.

Calendrier de réalisation de l'œuvre

ANNÉE 2024

- **29 janvier au 2 février**,
à TASN en Martinique
- **16 mars**,
au CND, Pantin
- **1^{er} au 6 avril**,
à Terre d'arts, F-D-F
- **19 mai au 26 mai**,
à Alicante, Espagne
- **5 au 21 juillet**,
TASN, Martinique,
avec sortie de résidence le 18/07/24
- **2 au 13 septembre**,
Terre d'arts, Tivoli, F-D-F
- **4 au 17 novembre**,
Halle aux Cuirs, à Paris la Villette

ANNÉE 2025

- **17 au 22 février**,
Le Quartz de Brest,
festival Dansfabrik25,
avec sortie de résidence le 22/02/25
- **17 au 25 mars**,
CCN Belfort,
avec sortie de résidence
le 22/03/25
- **24 au 28 février**,
Mille Plateaux CCN (La Rochelle)
avec sortie de résidence le 28/02/25
- **28 mars au 31 mars**,
le Klap de Marseille
- **19 avril 25**,
festival Trouble

→ **Première de création, le 01/04/25 au Klap de Marseille**

- **Diffusion les 24-25/04/25 à Paris**
La Villette pour le **festival 100 % l'expo**, salle Boris Vian

Mentions obligatoires - Partenaires

Une production Artincidence Cie, Brest, du Carreau du Temple (Paris), compagnie conventionnée par la de : Mille Plateaux, CCN La Rochelle DAC Martinique (2024-2025-2026) ; SPEDIDAM ; Ville de Saint-Joseph; avec les coproductions confirmées du CCN Belfort ; et un soutien logistique sous forme de mise à disposition du CND, Pantin et de Terre d'arts, Parc de Tivoli à Fort-De-France. et un apport en numéraire du Klap de Marseille, de Initiatives d'Artistes / la Villette - Paris, de TASN, Tropiques Atrium scène nationale de Fort-de-France, du Quartz de

Budget prévisionnel

En pièce jointe à part (à la demande)

Contacts

Direction artistique / Annabel Guérédrat

artincidence.prod@gmail.com

+596 696 28 75 10

Administration / Calogera Perrot Bertolone

artin.prod@gmail.com

+33 (0)6 68 46 68 07

Chargée de communication / Laura Legall

artincidence.com@gmail.com

+336 43 03 48 97